LA SIDRA
DE LA SEMAINE

5787 / N° 9
(60ème année)

CHABBAT
PARACHAT
TOLEDOT

SAM. 14 NOV. 2026
4 KISLEV

TOLEDOT

ב״ה

D'après un enseignement du Rabbi de Loubavitch

Au bout de vingt ans, les prières de Yits'hak et de Rivkah pour avoir un enfant sont exaucées. Devant les difficultés de Rivkah, D.ieu lui annonce : « Deux nations sont en ton giron » et la plus jeune prévaudra.
Essav naît le premier, suivi de Yaakov qui le tient par le talon.
Essav devient un « chasseur rusé, un homme des champs » alors que Yaakov est celui qui réside « dans les tentes de l'étude ».
Yits'hak préfère Essav et Rivkah est plus proche de Yaakov.
Essav, épuisé et affamé après une partie de chasse, vend son droit d'aînesse à Yaakov en échange d'un plat de lentilles rouges.
A Grar, terre des Philistins, Yits'hak présente Rivkah comme étant sa sœur, de peur d'être tué par quelqu'un qui convoiterait sa beauté. Il cultive la terre et creuse une série de puits. Les deux premiers suscitent des affrontements avec les Philistins mais l'on finit par jouir tranquillement des eaux du troisième.
Essav épouse deux femmes 'Hittites.
Yits'hak vieillit et devient aveugle. Il désire alors bénir Essav, avant de mourir. Profitant de l'absence d'Essav, parti chasser, Rivkah revêt Yaakov des habits de son frère, prépare le plat qu'Essav destinait à Yits'hak et envoie Yaakov le lui offrir. Yaakov reçoit alors les bénédictions de son père pour « la rosée du Ciel et le gras de la terre » ainsi que celle de la domination sur son frère. A son retour, Essav découvre la supercherie et Yits'hak le bénit alors pour pouvoir survivre par son glaive et prendre la suprématie lorsque son jeune frère faiblira.
Yaakov s'enfuit à 'Haran pour échapper à la colère d'Essav et trouver une épouse dans la famille du frère de sa mère, Laban.
Essav épouse une troisième femme, Ma'halat, la fille d'Ichmaël.

IMPOSSIBILITÉ DE MODIFIER NOTRE LANGAGE

« La voix est la voix de Yaakov et les mains sont les mains d'Essav. »

Dans la Paracha de cette semaine, la Torah relate la manière dont notre patriarche Yits'hak, sentant sa mort proche, convoque son fils Essav afin de lui donner ses bénédictions particulières. Toutefois, il lui demande d'abord de partir à la chasse pour lui rapporter son gibier préféré. Lorsque Rivkah surprend cet échange, elle ordonne à son fils Yaakov de revêtir les vêtements d'Essav, de sorte que son père le confonde avec lui, permettant ainsi d'obtenir les bénédictions.
Lorsque Yaakov se présente auprès de son père pour lui servir le repas spécial préparé par Rivkah et sollicite avec douceur et respect que son père consomme la nourriture, Yits'hak est confus. Il exprime son désarroi et interroge Yaakov : « Es-tu mon fils Essav ou

Suite en page 2

EDITO

LE TEMPS CHANGE !

Nous entrons cette semaine dans le mois de Kislev et cela ne peut laisser personne indifférent. Il est vrai que chaque mois du calendrier juif est significatif, que chacun apporte, avec son message propre, sa part d'inspiration. Toutefois, on a pu vivre celui de 'Hechvan comme une sorte d'entre-deux après les sommets atteints durant le mois de fêtes, celui de Tichri. Sans doute était-ce là une erreur, mais ainsi va la vie qui, parfois, nous rend oublieux de la grandeur du quotidien. Avec Kislev, l'illusion de l'anodin disparaît avec une évidence qui s'impose à tous : c'est Kislev et cela change tout.
Kislev, c'est, dit la formule traditionnelle, le « mois des lumières ». Bien sûr, dans la conscience immédiate, l'idée renvoie à 'Hanoucca et à ses illuminations. De plus, le 19 Kislev et son enthousiasme 'hassidique en donnent déjà le ton. Mais ces dates ne se limitent pas à elles-mêmes et aux événements qu'elles évoquent ni même à leurs célébrations. Le mois tout entier en est comme pénétré. Il est « mois de lumière » parce que cette dernière y établit son domaine, en chassant toute obscurité. Dans la vision juive du monde, la lumière est une image de la révélation Divine tandis que l'obscurité représente tout ce qui s'y oppose. Dans ce sens, nous sommes tous des « acteurs de la lumière ». Nous vivons ici-bas pour faire qu'elle règne même quand le monde semble trop souvent s'en écarter.
Cette idée est précieuse. Lorsque les temps sont sereins, que les chemins de l'avenir sont clairs, la lumière particulière du mois de Kislev peut paraître comme absorbée par la luminosité ambiante. Mais quand, au contraire, l'incertitude règne, comme une forme de crépuscule de la pensée ou de l'espérance, quand les choses du monde conduisent certains à douter de demain, Kislev arrive pour rétablir notre regard. Il nous donne à voir comment nous pouvons, par notre attitude quotidienne et nos actions, restaurer ce qui nous apparaît défaillant. D'une certaine façon, c'est dans notre cœur que se trouve le monde. A nous de lui donner sa raison, et le moyen, d'être. Décidément, il sera ce que nous en ferons, voici Kislev !

par 'Haïm Chnéor Nisenbaum

ÎLE-DE-FRANCE

Horaire d'entrée et sortie de
CHABBAT TOLEDOT
vendredi 13 nov.
ENTRÉE **16h 54** Sortie : 18h 03

PROVINCES

Bordeaux	17.17	Lyon	16.53	Nice	16.49
Deauville	17.02	Marseille	16.58	Rouen	16.58
Grenoble	16.51	Montpellier	17.03	Strasbourg	16.34
Lille	16.46	Nancy	16.40	Toulouse	17.13
		Nantes	17.15		

A partir du dimanche 8 nov. | Pose des Téfilines : **6h 44** Heure limite du Chema : **10h 11** Roch 'Hodech Kislev : **mardi 10 et mercredi 11 nov. 2026**

BETH LOUBAVITCH
ÎLE-DE-FRANCE

Articles et contenu réalisés par le Beth Loubavitch | 8, rue Lamartine - 75009 Paris | Tél : 01 45 26 87 60 | Fax : 01 45 26 24 37 | www.loubavitch.fr
chabad@loubavitch.fr | Association reconnue d'Utilité Publique, habilitée à recevoir les DONS et les LEGS • Directeur : Rav S. AZIMOV

LA SIDRA DE LA SEMAINE

non ? » Après l'avoir touché et palpé, il s'exclame : « La voix est la voix de Yaakov et les mains sont les mains d'Essav ».
D'après ce récit, il est manifeste que Yaakov était sur le point d'être démasqué par cette ruse. Sa voix faillit le trahir. Selon Rachi, il ne s'agissait point du son de sa voix, mais plutôt de la manière dont il parlait. Yaakov s'exprimait d'une voix douce, avec une politesse et un respect constants. En outre, il invoquait systématiquement D.ieu au cours de sa conversation.

Pourquoi Yaakov n'a-t-il pas déguisé sa voix ?

Si Yaakov s'efforçait de tromper Yits'hak en lui faisant croire qu'il était véritablement Essav, pour quelle raison n'a-t-il pas déguisé sa voix ? Pourquoi n'a-t-il pas tenté d'imiter la brusquerie ainsi que le registre de paroles irrévérencieux d'Essav ?
Cette question se trouve amplifiée au regard de la crainte de Yaakov, exprimée plus tôt auprès de sa mère, concernant la possibilité d'être démasqué, ce qui entraînerait des malédictions au lieu de bénédictions. Si tel était le cas, pourquoi a-t-il pris le risque de s'exposer à la malédiction de son père, avec toutes les implications que celle-ci comporterait, en s'abstenant de simuler les manières de s'exprimer d'Essav ?
Deux réponses entrelacées apparaissent, qui transmettent toutes deux des messages significatifs pour nos propres vies.

Un don

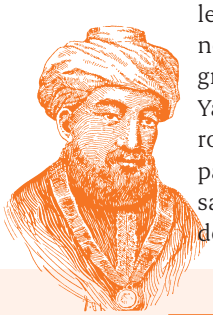
La première approche s'appuie sur les termes de la Haggada. En effet, nos Sages nous enseignent que l'intégralité de cet événement impliquant Yaakov et les bénédictions s'est déroulée lors de Pessa'h. Ils énoncent les paroles des « Quatre Fils » : « Un fils sage, que dit-il ». Le précédent Rabbi de Loubavitch a proposé l'explication suivante à cette phrase : « Un fils sage, ce qu'il est véritablement, il le dit ». Bien qu'un individu puisse adopter des modes vestimentaires qui ne correspondent nullement à sa nature ou à son système de valeurs, il est inévitable qu'une personne se trahisse par sa manière de s'exprimer.
Et bien que la tenue vestimentaire puisse offrir un certain aperçu d'un individu, elle ne fait qu'exposer certains des aspects les plus extérieurs de sa personnalité. Notre discours, par contraste, révèle une dimension bien plus profonde de notre identité réelle. (Cela s'opère également de manière réciproque. Les termes employés peuvent contribuer à façonner et à modeler notre caractère essentiel.)
Par conséquent, lorsque Yaakov s'est présenté devant son père Yits'hak, bien qu'il ait tenté de dissimuler le timbre de sa voix, il a découvert qu'il lui était impossible de modifier sa façon de parler, dans la mesure où celle-ci reflétait sa nature intérieure. Il ne pouvait s'en empêcher ; des paroles bonnes et divines sortaient spontanément de sa bouche.

S'impliquer sans changer

La leçon découlant de cette explication réside dans le fait qu'un Juif peut, dans certains cas, de manière métaphorique, revêtir les vêtements culturels d'autrui. Un Juif est capable de s'impliquer dans le monde extérieur, d'interagir avec celui-ci et de s'y intégrer, dans la mesure où seuls sont concernés les aspects externes du monde. Toutefois, lorsqu'il s'agit de son essence, un Juif découvre que, malgré tous ses efforts, il ne peut s'empêcher d'être lui-même. Son âme juive émerge de manière fortuite dans son discours, révélant ainsi sa véritable essence.
Une seconde approche quant aux raisons pour lesquelles Yaakov n'a pas modifié son mode d'expression peut être proposée par le biais d'un récit :

Ne jamais trahir, quelles que soient les circonstances !

Lors de la présence du Rabbi à Vichy, durant la Seconde Guerre mondiale, les autorités procédaient au recensement des individus en fonction de leur appartenance religieuse. L'agent chargé de son enregistrement nota la mention « Orthodoxe ». Lorsque le Rabbi fut informé de cette inscription, en dépit du danger manifeste pour son existence, il se rendit rapidement auprès des autorités afin d'exiger la rectification de son statut en « Juif ».
La justification qu'il avança résidait dans sa volonté de ne point être dissocié de son D.ieu et de sa religion, même sur un papier, dans la mesure où le terme « Orthodoxe » aurait pu suggérer une appartenance aux communautés orthodoxes grecques ou russes plutôt qu'une identité juive. Un Juif, par l'essence même de sa nature, ne peut, ni ne veut dire ou écrire quelque chose qui pourrait être interprété comme une trahison de ses principes et croyances les plus fondamentaux. L'impossibilité de Yaakov de changer son registre de langue pourrait, par conséquent, être interprétée comme une volonté consciente de sa part. « Quelles que soient les difficultés, » a-t-il pu raisonner, « je ne peux trahir l'héritage de mon père et de ma mère en transformant l'intégrité de mon discours. Je ne peux exclure D.ieu de mon vocabulaire. Et bien que je puisse revêtir les vêtements d'Essav, voire recourir à une certaine forme de subterfuge pour revendiquer les bénédictions qui me reviennent de droit, mais qui ont été réservées à Essav par suite de sa tromperie envers son père, je ne changerai pas mon essence : ma loyauté envers D.ieu ».
La leçon qui en découle est la suivante : que ce soit de manière consciente ou subconsciente, l'essence d'un Juif domine toujours, quand bien même cela pourrait sembler s'opérer à son propre détriment.



étude du RAMBAM

Une étude quotidienne instaurée par le Rabbi pour l'unité du peuple juif

• DIMANCHE 8 NOVEMBRE – 28 'HECHVAN
• LUNDI 9 NOVEMBRE – 29 'HECHVAN
Mitsva positive n° 236 : Il s'agit du commandement qui nous a été enjoint en ce qui concerne la loi de celui qui blesse son prochain.

• MARDI 10 NOVEMBRE – 30 'HECHVAN
• MERCREDI 11 NOVEMBRE – 1er KISLEV
• JEUDI 12 NOVEMBRE – 2 KISLEV
• VENDREDI 13 NOVEMBRE – 3 KISLEV
Mitsva positive n° 245 : Il s'agit du commandement qui nous a été enjoint en ce qui concerne la loi de l'achat et de la vente : c'est-à-dire de quelle manière se pratiquent une acquisition et une vente entre les vendeurs et les acheteurs.

• SAMEDI 14 NOVEMBRE – 4 KISLEV
Mitsva positive n° 232 : C'est le commandement qui nous a été ordonné en ce qui concerne la loi de l'esclave hébreu.
Mitsva négative n° 258 : Il nous est interdit de vendre un esclave hébreu de la même manière qu'un esclave cananéen, à savoir de l'amener au marché pour être vendu aux enchères publiques.
Mitsva négative n° 259 : Il nous est interdit de faire exécuter par un esclave hébreu des tâches qui ne nous sont pas nécessaires, que l'on appelle « travaux rigoureux ».
Mitsva négative n° 257 : Il nous est interdit d'imposer à un esclave hébreu des tâches dégradantes, comme on en exigerait d'un esclave cananéen.
Mitsva négative n° 260 : C'est l'interdiction qui nous a été faite de tolérer qu'un non-juif, qui vit dans notre pays, traite avec rigueur un esclave hébreu qui s'est vendu à lui.

Extrait du Séfer Hamitsvot (Maïmonide)

RECIT

FERMÉ SAMEDI

Mon père, Abba HaCohen (Albert) Cass était né à Lanelli en Angleterre, bien loin de Londres ou Manchester. La vie juive et l'éducation juive y étaient pratiquement inexistantes.
Quand la Seconde Guerre mondiale éclata en 1939, les autorités obligèrent mon père à travailler dans une usine de Londres pour fabriquer des pièces nécessaires aux avions. Il avait étudié l'art de fabriquer les bijoux et, au fond, ce n'était pas si différent : les mécanismes des horloges l'avaient habitué au travail de précision. De toute manière, mieux valait travailler dans une usine que d'être envoyé au front. Néanmoins, la vie n'était pas facile car, bien que l'Angleterre soit opposée à l'Allemagne nazie, l'antisémitisme sévissait dans l'armée britannique qui n'aidait nullement les soldats juifs à pratiquer leur foi.
Sa mère avait insufflé en lui un amour sincère du judaïsme et il avait donc bien entendu emporté son Talit et ses Téfilines avec un Siddour (livre de prières) et un 'Houmach (Bible). Mais il n'avait aucun contact avec d'autres Juifs et on lui fit de suite comprendre qu'on était en temps de guerre, que l'usine fonctionnait sept jours sur sept et que l'absence au travail le Chabbat serait considérée comme un crime : ce qui signifiait immédiatement l'envoi au front. Pour la première fois de sa vie, il fut obligé de travailler le Chabbat.
Après la guerre, un de ses cousins lui présenta celle qui devint sa femme : ma mère. Celle-ci n'avait reçu aucune éducation juive formelle et c'est surtout auprès de ma grand-mère qu'elle en apprit des bases. Par la suite, mon père ouvrit un rayon bijouterie dans le magasin de son beau-père et voulut le garder fermé Chabbat mais on lui signifia d'un ton sans appel que c'était hors de question : « Mieux vaut ne pas travailler six jours par semaine du moment qu'on travaille samedi, le meilleur jour de la semaine pour le business ».
Mon père était peiné de devoir travailler Chabbat mais espérait qu'un jour, la situation changerait. Faute de mieux, il s'était organisé pour – quand c'était possible – profiter de ses pauses au travail pour fréquenter furtivement la synagogue vendredi soir et samedi matin.
Même quand mes parents déménagèrent par la suite dans une autre ville et ouvrirent leur propre boutique, mon père ne parvenait pas à faire fi de la menace pesant sur celui qui ne travaillait pas Chabbat – le meilleur jour de la semaine…
Durant notre enfance, nous avions été encouragés par nos parents à pratiquer le judaïsme autant que possible. Quand nous avons grandi, il devint évident que mon frère et moi devrions prendre la relève de nos parents quand ceux-ci s'octroyaient trois semaines de vacances annuelles bien méritées. Or nous étions devenus tous les deux « Chomer Chabbat » et le magasin restait donc fermé trois samedis de suite.
Par la suite, je partis étudier dans la Yechiva de Kfar 'Habad en Israël puis revins en Angleterre pour permettre à mes parents de prendre des vacances. Je préparai une notice annonçant que le magasin serait fermé samedi mais je ne savais pas trop comment formuler cet avertissement : en effet, je n'avais aucune autorité pour prétendre qu'il serait fermé tous les samedis et je cherchai donc un compromis en accord avec les subtilités de la langue anglaise – ce qui donna : « Ce magasin sera fermé toute la journée samedi ».
Deux semaines plus tard, mes parents revinrent à l'improviste, plus tôt que prévu : ils avaient décidé qu'il n'était pas convenable de laisser un étudiant de Yechiva travailler dans un magasin plutôt que d'étudier à la Yechiva. A l'approche du Chabbat, mon père décida de profiter du statu quo et le magasin resta fermé Chabbat : mes parents passèrent le week-end à Londres et y apprécièrent un Chabbat en famille.
A cette époque, en Angleterre, les magasins étaient ouverts samedi et fermés dimanche. Donc le lundi suivant, le magasin ouvrit ses portes normalement à 9 heures et, à peine dix minutes plus tard, un grand car s'arrêta et déversa une cinquantaine de touristes décidés à acheter tout ce qu'ils voyaient. L'argent coulait à flots comme l'eau dévale les chutes du Niagara ! Epoustouflé, mon père demanda à un des clients :
- D'où venez-vous subitement ? Que se passe-t-il ?
Ils habitaient à 400 km de là et avaient l'habitude de visiter en groupe différentes régions de l'Angleterre – toujours le samedi. Ils étaient donc venus ce samedi, avaient admiré la devanture de la boutique et avaient été déçus de la voir fermée. Ils avaient donc prolongé leur escapade, avaient loué un autre car et s'étaient empressés de revenir le lundi à la première heure pour se hâter de dépenser autant d'argent que possible !
A la fin de la semaine, au moment d'établir le bilan, mes parents découvrirent que la boutique leur avait rapporté beaucoup d'argent, bien davantage qu'une semaine ordinaire. Mon père en conclut que le Créateur avait été si heureux que le magasin soit fermé Chabbat qu'il laissa la notice accrochée à la porte.
Le miracle se reproduisit semaine après semaine : moins d'heures de présence au travail et davantage de revenus ! Mon père m'écrivit que c'était comme si D.ieu avait fait glisser le trottoir devant la boutique pour que, durant la semaine, les gens entrent et achètent sans compter !
Le véritable test se produisit pour les fêtes : deux jours de Roch Hachana puis un jour de Yom Kippour – avec deux Chabbat entre eux, ce qui signifiait cinq jours où le magasin fut fermé : la notice resta en place avec quelques mots griffonnés au crayon pour annoncer cette fermeture inopinée mais la recette mensuelle n'en souffrit pas, bien au contraire ! Le dernier jour de l'année civile – « le meilleur jour de l'année » – tomba cette année un samedi et, comme Chabbat commençait à 14h le vendredi, cela signifiait deux jours de « perdus » ! Le Yétsère Hara (le mauvais penchant) persuada mon père de céder et, le lundi précédent, il décrocha la notice… Ce jour-là, pas un seul client n'entra dans la boutique, ni le mardi… Le mercredi, ma mère qui ne parlait pas beaucoup et préférait habituellement garder ses opinions pour elle regarda mon père droit dans les yeux et déclara : « Raccroche cette notice sinon tu détruiras ta Nechama (ton âme) ! ». Abasourdi, mon père ne répondit pas et raccrocha la notice. Dix minutes plus tard, des clients accoururent de toutes les directions…
Inutile de préciser que la notice resta en place jusqu'à ce que mes parents partent à la retraite !

Yaakov Cass - ascentofsafed.com
Traduit par Feiga Lubecki

ETINCELLES DE MACHIA'H

LA VOIX ET LES MAINS

Le texte de la Torah (Gen. 27 : 22) enseigne : « La voix est celle de Yaakov et les mains sont celles d'Essav ». Sachant que Yaakov représente le Peuple juif et que Essav est l'ancêtre de l'empire romain, les Sages donnent à cette phrase un sens plus profond. Quand on entend la « voix de Yaakov », celle de la Torah, disent-ils, alors les « mains d'Essav », sa force matérielle, n'ont aucun pouvoir. Mais, quand la voix de la Torah s'affaiblit, les mains d'Essav peuvent l'emporter.
Cette idée se concrétisa à l'époque de la destruction du Temple. C'est ce que dit le prophète Jérémie : « Pourquoi la Terre a-t-elle été perdue ? Car ils ont abandonné Ma Torah ». En notre temps, par l'étude renforcée de la Torah, nous pouvons donc annuler la cause de l'exil et ainsi amener la Délivrance.

(D'après Likoutei Si'hot, vol. III – Parachat Toledot) H.N.



La Sidra de la Semaine est une publication hebdomadaire éditée par "La Régie Lamartine" 102 Av. des Champs-Elysées - 75008 Paris | Directeur de la publication: Y. Benhamou
Impression: Wagram éditions : 8, rue Salvador Allende - 95870 Bezons | Tiré à 25.000 exemplaires Diffusé par e-mail à 28.000 ex | ISSN 1762 - 5440

LA HALAKHA
de la semaine

COMMENT AMÉNAGER UNE CHAMBRE D'ENFANT ?

Comme toutes les pièces de la maison, la chambre d'un enfant juif possède une Mezouza : on habitue l'enfant à l'embrasser matin et soir afin de lui faire prendre conscience de la présence et de la protection constantes de D.ieu. (Malgré la petite taille de l'enfant, la Mezouza n'est pas placée à sa hauteur mais, comme toute Mezouza, au bas du troisième tiers supérieur de la porte).
La chambre de l'enfant deviendra une petite synagogue puisqu'on y placera une boîte de Tsedaka (charité) et des livres saints - en particulier un livre de prières, un 'Houmach (Bible hébraïque), une Haggada de Pessa'h, un Ma'hzor (pour les prières des fêtes), un Tehilim (Psaumes) et un Tanya (l'œuvre maitresse de la 'Hassidout). Le nom hébraïque de l'enfant sera inscrit sur les pages de garde - avec les mots du verset : « LaHachem Haarets Oumeloa - la terre et ce qu'elle contient appartiennent à D.ieu ». Bien que l'enfant ne sache pas encore lire et étudier, la sainteté de ces livres l'influencera positivement.
La décoration, les jouets et les vêtements de l'enfant ne comporteront pas de dessins d'animaux non cachères ou de personnages malfaisants - même si ceux-ci sont stylisés et rendus sympathiques. On habituera plutôt les enfants à voir des scènes de la vie juive et des représentations des grands personnages de notre histoire.
Dès la naissance (et même avant, pendant l'accouchement) on accrochera à la porte de la chambre d'enfant une feuille joliment décorée où sont inscrits des versets protecteurs comme le Tehilim (Psaume) 121 et d'autres écrits inspirés de la Kabbala.

F.L. (d'après Rav Yehouda Shurpin - chabad.org)

LEADER CASH
Du choix et des prix bas !
MAGASINS CASHER AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ
- Paris 16è : 86 rue d'Auteuil – CC Les Belles Feuilles
- Paris 17è : 13 rue Brémontier et 40 rue Guersant
- Paris 19è : 82 rue Petit
- 92300 Levallois : 81 rue Jules Guesde
- 93220 Gagny : 71 Avenue Henri Barbusse
- 94410 S. Maurice : 56 bis Av.du Ml de Lattre de Tassigny
- 95350 S. Brice sous Forêt : 2 rue René Cassin → Nouveau
- 13013 Marseille : 13 Bd des Tilleuls (du dimanche au jeudi de 8h à 20h)

Ouvert du dimanche au jeudi de 8h à 21h – Le vendredi de 8h jusqu'à 1h avant Chabbat

Orpi
Orpi Optimum
Rudy HAROSCH
350 rue des Pyrénées – Paris 20e
2 Agences à votre service
Buttes Chaumont – Jourdain/Belleville
VENTE · LOCATION · GESTION · VIAGER
LOCAUX COMMERCIAUX
Estimation offerte sous 48h
sur tout Paris et proche banlieue
Tél : 01.42.00.02.02
optimum@orpi.com

ALMAR
AUTOMOBILES
CONCESSION MULTIMARQUE
PEUGEOT · MITSUBISHI MOTORS · OPEL · LEAPMOTOR · SUZUKI
Nos Services :
- Atelier réparation
  Opel - Mitsubishi - Peugeot - Citroën - Fiat
- Location de véhicules
  Neufs & Occasion
- Revendeur Pièces détachées
  Opel - Mitsubishi - Peugeot - Citroën - Suzuki - Leapmotor

Contactez DAVID au 01 34 45 91 19
Paiement en 4x sans frais

Apaise et protège la voix des chanteurs depuis 1954
ÉLIXIR DU BOLCHOÏ
en vente sur elixirdubolchoi.com

ROSETTA
TRATTORIA ITALIENNE
Sous le contrôle du Beth Din de Paris
Halavi
73 Rue de Prony
75017 Paris
01.45.74.54.74
Halavi
3 Rue Geoffroy-Marie
75009 Paris
01.47.70.00.76
Bassari
98 Rue de Montmartre – 75002 Paris
01.42.21.38.68

AUTOVISION
CONTROLE TECHNIQUE AUTOMOBILE
A 3mn de la Porte de Pantin
LE NUMERO 1 DE LA COMMUNAUTÉ
NOUVEAU !! Contrôle Technique moto
Service Porte à Porte
Prise de RDV : Feivel Basanger
01 41 83 19 23
06 21 65 58 71
– 8 € sur présentation de la Sidra
32-36 rue de Stalingrad
93310 Le Pré S. Gervais

Pharmacie
Quai du Mont Blanc
Fermée Chabbat et jours de fête
Messody Moyal
Pharmacienne responsable
21, quai du Mont Blanc
1201 Genève - Suisse
Tél : 004 122 731 90 85
Fax : 004 122 732 47 15

SNS GROUPE
SOLUTION NUMÉRIQUE SECURITE
01 80 91 59 14
INSTALLATION, MAINTENANCE & DÉPANNAGE
Caméra & Vidéo-Surveillance
Alarme & Télésurveillance
Contrôle d'accès & Interphonie
Serrurerie & Portes blindées
Store, Volet & Rideau métallique
Nous recrutons des commerciaux

Carrosserie Peinture
Mécanique-Pare-brise
FRANCHISE OFFERTE
(voir conditions au garage)
VÉHICULES DE REMPLACEMENT
Spécialiste de vos retours de leasing
Agréé réparateur véhicules
hybride et électrique
(norme NF C18-550)
BORNE DE RECHARGE RAPIDE SUR PLACE
07.62.00.60.99
01.57.42.57.42
demandez shmouel
directauto@orange.fr
43 Chemin des vignes-93000 Bobigny
www.direct-auto.fr

GARAGE DIRECT AUTO
ATELIER REPARATION 07.62.00.60.99
ACHAT VENTE 07.67.17.39.84

Attention : ce feuillet ne peut pas être transporté dans le domaine public pendant le Chabbat.